





306

LE MONDE
RENVERSÉ,
OPERA COMIQUE
EN UN ACTE.

DE MRS. L. S. Do.... ET A.

Représenté pour la premiere fois à l'Opéra Comique
le 2 Avril 1753. & repris à la Foire S. Laurent
de la même année.

Le prix 24. sols avec les airs notés.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques
au-dessous de la Fontaine Saint Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

ACTEURS.

| | |
|--------------------------------|------------------------------------|
| PIERROT, | M. PARAN. |
| SCAPIN, | M. LABUETTE. |
| UN PHILOSOPHE, | } M. LE MOYNE. |
| M. PRUDHOMME, <i>Notaire.</i> | |
| M. DE LA CANDEUR, <i>Proc.</i> | } M. D'HAUTE- |
| ZERBIN, | |
| LE CHEVALIER DE CATONVILLE, | |
| <i>Petit-Maître.</i> | M. ALEXANDRE. |
| HIPPOCRATINE, | Me LE MOYNE. |
| MERLIN, <i>Génie.</i> | M. DOURDET. |
| ARGENTINE, | } <i>Necesde</i> } Mlle DESGLANDS. |
| DIAMANTINE, | |
| HANIF, | M. MOREAU. |
| L'INNOCENCE, | Mlle VILLIERS. |
| LA BONNE-FOI, | Mlle ROLAND. |

La Scene est dans le Royaume de Merlin.



LE MONDE
RENVERSÉ,
OPERA COMIQUE
EN UN ACTE.

SCENE PREMIERE.

SCAPIN, PIERROT.

PIERROT.

AIR. *Ah ! le bel oiseau , Maman.*



H ! le bon pays , Scapin !
Passons-y tous deux la vie.
Ah ! le bon pays , Scapin !
Fixons-y notre destin :
Tous prêts à mourir de faim
Une table bien garnie ,
Par une invisible main
Tout à coup nous est servie.
Ah ! le bon pays , Scapin !
Passons-y tous deux la vie
Ah ! le bon pays , Scapin !
Fixons-y notre destin.

A i

LE MONDE RENVERSE,

SCAPIN.

AIR. *Pour la Baronne.*

Notre naufrage
Nous a ma foi porté bonheur,
En nous jettant sur ce rivage :
Je pardonne au sort de bon cœur
Notre naufrage.

PIERROT.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Mais de cette faveur extrême
Je voudrois connoître l'auteur.

SCAPIN.

C'est sans doute quelqu'Enchanteur,

PIERROT.

C'est donc Merlin lui-même.

AIR. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Après l'avoir servi trois ans,
Souviens-toi que ce grand Prophète,
Nous promit que dans certain tems
Notre fortune seroit faite.
Dans un pays rempli de biens.

SCAPIN.

Oui, par ma foi, je m'en souviens.

Même Air.

Même il nous dit que ce séjour
Etoit fort extraordinaire ;
Que nous n'aurions le long du jour
Qu'à boire & manger sans rien faire ;
Que nous pouvions tout demander,
Qu'il nous ferait tout accorder.

OPERA COMIQUE.

PIERROT.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Ah ! puisqu'il est si débonnaire,
Mettons à profit ses faveurs.
Le bon vin & la bonne chère
A l'amour disposent les cœurs ;
Je souhaite avoir une fille
De l'âge de quinze à vingt ans,
Qu'elle soit drue & bien gentille,
Qu'elle ait sur-tout les yeux friands.

SCAPIN.

AIR. *Qu'on apporte bouteille.*

Et moi j'en demande une
Dont je sois seul chéri,
Qui puisse faire ma fortune
Si je veux être son mari.

PIERROT.

AIR. *Reveillez-vous, Belle endormie.*

Ventrebille, voici les Belles
Que nous demandons, cher Scapin,

SCAPIN.

Faisons connoissance avec elles.

PIERROT.

Vivat le Prophète Merlin.

LE MONDE RENVERSE,

SCENE II.

ARGENTINE, DIAMANTINE, PIERROT,
SCAPIN.

SCAPIN.

AIR. *Je reviendrai demain au soir.*

BON jour, belle Nymphe aux yeux doux,
ARGENTINE, *d'un air soumis.*

Que voulez-vous de nous ? *bis.*

PIERROT *à Diamantine.*

On voudroit bien vous cajoler.

DIAMANTINE *faisant la révérence.*

Vous n'avez qu'à parler. *bis.*

SCAPIN.

AIR. *Mon petit doigt me l'a dit.*

La bonne pâte de filles !

PIERROT.

Elles sont ma foi gentilles.

SCAPIN.

Eh ! comment vous nomme-t-on ?

ARGENTINE *faisant la révérence.*

Moi, je m'appelle Argentine,

SCAPIN.

Fort bien.

DIAMANTINE.

Moi, Diamantine.

PIERROT.

Ah ! Scapin le joli nom !

SCAPIN à Argentine.

AIR. Lanturelu, lanturelu,

Vous avez, ma Reine,
 Un air enchanté,
 De la grecque Helène
 Toute la beauté;
 A vos yeux d'ébene
 Dejà mon cœur s'est rendu,
 Lanturelu, lanturelu, lanturelu.

ARGENTINE.

AIR. Et zon, zon, zon, Lizette ma Lizette.

Je sens aussi pour vous
 Une tendresse d'ame,
 Je vous prends pour Epoux.

SCAPIN.

Oh, doucement, Madame,
 Et zon, zon, zon,
 Moderez votre flamme
 Et zon, zon, zon,
 Doucement, vous dit-on.

AIR. Monsieur la Palice est mort.

Vos feux sont trop violens,
 A peine ils viennent de naître;
 Vous ne donnez pas aux gens
 Le tems de se reconnoître.

ARGENTINE.

AIR. L'Amour est le protecteur.

Oubliez-vous donc, Seigneur,
 Ce que vous venez de dire?
 Dejà votre tendre cœur
 Reconnoissoit mon empire.

LE MONDE RENVERSE.

SCAPIN.

Pour le badinage,

Bon ;

Pour le mariage,

Non.

ARGENTINE.

AIR. *Vous n'êtes pas égaux en âge.*

Sur votre goût dans cette affaire,

Je ne réglerai pas le mien.

PIERROT à *Diamantine.*

Et vous, ne me direz-vous rien,

Beauté sévère ?

Vous prenez peut-être Pierrot

Pour un lourdaut.

DIAMANTINE.

AIR. *Allons gai, d'un air gai.*

Non, non, Diamantine

Ne vous trouve pas laid.

PIERROT.

Vous voyez à ma mine

Que je suis votre fait.

Allons gai, d'un air gai, toujours gai.

DIAMANTINE.

AIR. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Oui, je vous reçois pour mari,

Mais souvenez-vous d'être sage.

PIERROT.

Pourquoi ?

DIAMANTINE.

C'est qu'on enferme ici

Tout Epoux coquet & volage.

OPERA COMIQUE.

PIERROT.

Votre ville, au lieu de maisons,
N'est donc pleine que de prisons ?

DIAMANTINE.

A I R. *Le Démon malicieux & fin.*

Non, . . . d'Hymen les droits en ce pays,
Par l'Epoux ne sont jamais trahis,
Sa moitié, seul objet de sa flamme,
Le voit toujours auprès d'elle empressé.

SCAPIN.

En fait-elle autant la bonne Dame ?

ARGENTINE.

Oui.

SCAPIN.

C'est donc ici le Monde renversé.

ARGENTINE.

A I R. *Le fameux Diogène.*

Prenez-nous donc, les Belles,
Nous vous serons fidèles,
Jusqu'à votre trépas.
Mais de peur de surprise,
Parlez avec franchise,
Avez-vous des ducats.

Argentine & Diamantine prennent un air triste.

PIERROT.

A I R. *Baise-moi donc, me disoit Blaise.*

Comme vous voilà consternées !

ARGENTINE *soupirant.*

Hélas !

DIAMANTINE *soupirant.*

Hélas !

LE MONDE RENVERSE,
PIERROT.

Adieu nos Hyménées.

DIAMANTINE.

Ah ! nous n'avons que trop de bien,
Et c'est ce qui nous embarrasse.

SCAPIN.

Ce trop là ne gêtera rien.

ARGENTINE.

Peut-être.

PIERROT.

Expliquez-vous de grace.

ARGENTINE.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Pour répartir également
Les biens qu'ici le fort dispense,
Aux gens riches la loi défend
De s'allier à l'opulence.

DIAMANTINE.

AIR, *De Joconde.*

Si vous possédez quelques biens,
Pour nous quelle tristesse !
Il faudra rompre nos liens,

ARGENTINE.

Vaincre notre tendresse.

SCAPIN.

Puisque vous cherchez des Epoux
Indigens, misérables,
Mesdames, vous trouvez en nous
Deux partis admirables.

DIAMANTINE.

AIR. *Quand le péril est agréable.*
Ah ! quel plaisir de vous entendre !
Vous nous charmez.

OPERA COMIQUE.

II

PIERROT.

Qui l'auroit crû !
C'est donc au mérite tout nu
Que vous vous laissez prendre ?

ARGENTINE.

AIR. *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*
Un point va rendre encor notre Hymen difficile,
Vous avez des Rivaux,

SCAPIN.

J'en combattois cent mille.
Paroissez, Navarrois, Maures & Castellans.

ARGENTINE.

Ah ! vous me rassurez, j'aime les cœurs vaillans.

AIR. *Palsambleu, Monsieur le Curé.*

Pouvons-nous trop-tôt nous unir
Par des chaînes éternelles ?
Restez ici, nous allons revenir,
Mais sur-tout soyez fidèles.

SCAPIN à Argentine.

AIR. *Reveillez-vous Belle endormie.*

Je ferai constant comme un Diable,

DIAMANTINE à Pierrot.

Soyez-le aussi vous, mon Poulet,

PIERROT.

En m'épousant, mon Adorable,
Vous épouserez un barbot.

Elles s'en vont.

SCENE III.

PIERROT, SCAPIN.

SCAPIN.

AIR. *Menuet de Grandval.*

AM I, notre fortune est faite,
Nous avons trouvé deux bons lots.

PIERROT.

D'accord, mais ce qui m'inquiette ;
Ce sont ces diables de Rivaux.

AIR. *On dit qu'Amour est si charmant.*

Comme des brutaux ils viendront,
Nous en recevrons quelqu'affront.
Ce bonheur si rempli d'appas
Va se réduire en poudre ;

SCAPIN.

Pourquoi donc !

PIERROT.

Tien, je n'aime pas
Quand il faut en découder.

SCAPIN.

AIR. *Viens, ma chere, conter à ta mere.*

Laisse faire,
Malgré leur colere,
Je les traiterai de la bonne maniere.
Laisse faire,
Qu'ils viennent, morbleu,
Je ne les crains guère,
Nous verrons beau jeu.

OPERA COMIQUE.

PIERROT.

AIR. *Quand Iris prend plaisir à boire.*

Irrités de ta résistance,
S'ils veulent vanger leur offense,
Et laver l'affront dans le sang.

SCAPIN.

Pour les calmer, je sçais un bon remède
Nous leur dirons tout uniment,
Si vos Belles vous plaisent tant,
Hé bien, Messieurs, *bis.* on vous les cède

AIR. *Belle brune, belle brune.*

Ahi, je tremble, *bis.*
Je vois un de nos Rivaux;
Qui vient à nous ce me semble.

PIERROT.

Ahi, je tremble. *bis.*

SCENE IV.

PIERROT, SCAPIN, LE PHILOSOPHE *habillé*
en Cavalier galant. Il entre en chantant & en dansant

LE PHILOSOPHE.

AIR. *Le joli belle Meuniere.*

LE vrai bonheur de la vie,
Dans la gaieté git,
Et si la Philosophie
Ne chante & ne rit,
C'est une grave folie
Qui trompe l'esprit.

LE MONDE RËNVERSE
SCAPIN.

AIR. *Le Ciel benisse la besogne.*

Ah ! je reviens de ma frayeur,
C'est un vivant de bonne humeur.

PIERROT.

Il a quelque grain de folie.

SCAPIN *au Philosophe en lui frappant sur l'épaule*

Allons . . . point de mélancolie.

LE PHILOSOPHE.

AIR. *Suivons, suivons tour à tour.*

Je consacrer en homme sage
Tous les momens au plaisir,
Du présent je fais usage,
Sans lire dans l'avenir ;
Je suis, je suis tour à tour
Bacchus & l'Amour.

PIERROT *au Philosophe.*

AIR. *Dedans nos bois il y a un Hermite.*

Charmant Boufon, car vous l'êtes je gage,
Du Prince de ces lieux :

LE PHILOSOPHE.

Fi donc, Boufon, ce n'est qu'un personnage
Triste & fastidieux.
Connoissez mieux les gens de mon étoffe,
Je suis Philosophe,
Moi,
Je suis Philosophe.

AIR. *Connoissez-vous Fanchon du Bar.*

Un Philosophe ! qui l'est dit.

LE PHILOSOPHE.

Mon air joyeux & mon habit
En font une assez bonne preuve.

SCAPIN.

Ma foi, l'espèce est toute neuve.

LE PHILOSOPHE.

AIR. *Ce n'est qu'en France*

Nos Philosophes sont des gens
Chez qui l'on trouve en même-tems,
Le brillant, le goût, l'élégance.

PIERROT.

Les nôtres sont de vrais hiboux,
Mal-vêtus, fâcheux & jaloux.

LE PHILOSOPHE.

C'est donc en France.

AIR. *Pour faire honneur à la nôce.*

Il n'est ici qu'un système,
Et nous ne disputons jamais.

Vos Sçavans vivroient tous en paix

S'ils vouloient bien faire de même:

Il n'est ici qu'un système,

Et nous ne disputons jamais.

PIERROT.

AIR. *Que faites-vous Marguerite.*

J'approuve assez la méthode
Des Philosophes d'ici.

SCAPIN.

Ce système est fort commode,
Je veux l'embrasser aussi.

**LE MONDE RENVERSE !
LE PHILOSOPHE.**

AIR. Là haut sur ces Montagnes.

Notre Philosophie
Pour dicter ses leçons,
Emprunte l'harmonie,
La danse & les chansons,
Cette innocente adresse
Conduit à la sagesse,
Par de rians sentiers.

SCAPIN.

On ne peut mieux s'y prendre,
LE PHILOSOPHE.
En voulez-vous entendre
Quelque trait ?

PIERROT.

Volontiers.

LE PHILOSOPHE.

AIR. Noté. No. 1.

Heureux, qui soir & matin,
Peut jouer de la prunelle,
Auprès d'une Catin
Tendre, aimable & fidèle.
Scapin & Pierrot baillent d'ennui.

AIR. Du Prévôt des Marchands.

Mon chant vous cause de l'ennui !

SCAPIN.

Franchement il est trop uni ;

PIERROT.

A notre Musique sçavante,
Il ne ressemble point du tout.

LE PHILOSOPHE.

Ah ! pour peu que cela vous tente.
Je vais chanter d'un autre goût.

Il chante le double.

OPERA COMIQUE.

17

Heureux qui soir & matin
Peut jouer de la prunelle,
Auprès d'une Ca, ca, ca, Catin,
Tendre, aimable & fidelle.

PIERROT ET SCAPIN *sur le même air.*
Auprès d'une Ca, ca, ca, Catin. . . .

SCAPIN.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour.*

Je reconnois là le bon ton,

LE PHILOSOPHE *chantant la suite
du simple.*

Mais n'en déplaîse à la Donzelle,
C'est jouir d'un plus doux destin,
Quand on peut encor avec elle
Avoir d'excellent vin.

SCAPIN *continuant son air.*
Cela fait bailler.

LE PHILOSOPHE *chantant la suite du
double.*

Mais n'en déplaîse à la Don, don, don, Donzelle.

SCAPIN, *sur son air.*

A merveille,

LE PHILOSOPHE.

C'est jouir d'un plus doux, doux, doux destin.

PIERROT *l'imitant.*

D'un plus doux, doux, doux, . . .

Puis sur son air.

C'est entrer dans la passion.

LE PHILOSOPHE.

Quand on, on, on peut, en, en, encor avec elle

Avoir d'excellent vin.

SCAPIN *finissant son air.*

Ma foi, vous nous charmez l'oreille.

PIERROT.

AIR. *C'est la chose impossible.*

Tous les usages de ces lieux

Aux nôtres ne ressemblent guères,

Les Marchands y font. . .

B

LE MONDE RENVERSE,

LE PHILOSOPHE

Scrupuleux.

PIERROT.

Et les Avocats ?!

LE PHILOSOPHE.

Très-sincères,

Pour y juger tous les procès,
Le bon sens tient lieu de Digeste,
Et jusques aux petits Collets,
Tout est sage & modeste.

PIERROT.

AIR. *Quand le péil est agréable.*

Mais dites-nous, chez les Notaires
L'argent est-il en sûreté ?

LE PHILOSOPHE.

Ils font tous gens de probité
Comme les Commissaires.

AIR. *De la ceinture.*

A mon tour sçaurai-je de vous
Quel est votre genre de vie ?

SCAPIN.

Volontiers, vous voyez en nous
Deux Héros de la Comédie.

LE PHILOSOPHE.

AIR. *Une nuit ronflant à merveille.*

Tant mieux, tant mieux, car du théâtre
Ici chacun est idolâtre,
Les sots comme les beaux esprits.

PIERROT.

Vos Acteurs ont-ils du mérite ?

LE PHILOSOPHE.

Ce font, vraiment tous gens d'élite.

PIERROT.

Ensemble font-ils bien unis ?



OPERA COMIQUE.

129

LE PHILOSOPHE;

On les voit vivre en bons amis.

SCAPIN.

Donnent-ils des piéces nouvelles ?

LE PHILOSOPHE.

En abondance & des plus belles.

PIERROT.

Comment traitent-ils les Auteurs.

LE PHILOSOPHE.

Comme on traite les Protecteurs.

PIERROT *sur le ton du dernier vers.*

Jarni, font-ce là des Auteurs ?

AIR. *Je ne suis né ni Roi, ni Prince.*

Et les Seigneurs dans les Coulisses

Vont-ils marchander le Aétrices ?

Sçavent-ils attaquer un cœur,

Par des fleurettes libérales ?

LE PHILOSOPHE.

Non, ils ont tous de la pudeur,

Les Aétrices sont des Vestales.

PIERROT.

AIR. *Ma raison s'en va beau train!*

Ah ! c'est se moquer des gens.

LE PHILOSOPHE.

Jusqu'au revoir, mes Enfants,

Je me dois aux vœux

D'un couple amoureux

Dont la nôce s'apprête ;

Et l'on m'attend

En cet instant,

Pour ordonner la fête,

Lon, la,

Pour ordonner la fête.

B ij

LE MONDE RENVERSE',

SCAPIN *sur le ton des derniers vers.*

Pour un Philosophe vraiment
 Le rôle est fort honnête,
 Lon, la,
 Le rôle est fort honnête.

SCENE V.

PIERROT, SCAPIN.

PIERROT.

AIR. *Oreguiné, o lon, lan la.*

OH ! les Philosophes plaisans !
 De nos Marquis les plus brillans
 Ils ont le ton, les airs pimpans,
 Mais je vois deux Nymphes charmantes.

SCAPIN.

Qui paroissent accommodantes.

SCENE VI.

PIERROT, SCAPIN, L'INNOCENCE,

LA BONNE-FOL

SCAPIN *les saluant cavalierement.*AIR. *La verte jeunesse.*

BON jour, mes Princesses.
 L'INNOCENCE.
 Il est familier,

OPERA COMIQUE. 21

LA BONNE-FOI.

Avec des Déeses,
L'air est cavalier.

PIERROT *voulant prendre la main de l'Innocence.*

Faisons connoissance.

L'INNOCENCE *le repoussant.*

Insolent, tais-toi,
Tu vois l'Innocence
Et la Bonne-Foi.

SCAPIN.

AIR. *Paris est en grand deuil.*

Mesdames, calmez-vous,
PIERROT.

Moderez le courroux
Que vous faites paroître,
Mon Compagnon ni moi,
Nous n'avions pas, ma foi,
L'honneur de vous connoître.

LA BONNE-FOI.

AIR. *Je ne suis né ni Roi, ni Prince.*
Quoi, nous vous sommes inconnus ?

PIERROT.

Nous ne vous avons jamais vues,

SCAPIN.

Si vous voulez, j'en jurerais.

PIERROT.

C'est un fait que je certifie,
Nous avons toujours demeuré
En France, ou bien en Italie.

SCAPIN.

AIR. *Ah ! vraiment, je m'y connois bien.*

Sans doute que dans ces Contrées,
Vous ne vous êtes point montrées,
On n'y connoît guères vos loix.

22 **LE MONDE RENVERSE,**
L'INNOCENCE.

Nous y demeurions autrefois.

AIR. On n'aime point dans nos Forêts.

Mais depuis plus de cinq cens ans,
Nous faisons notre résidence
Dans ce séjour.

SCAPIN.

Ah ! que de gens
Ont mis à profit votre absence,
Je vous déclare que chez nous
On ne se souvient plus de vous.

LA BONNE-FOI.

AIR. Comme un coucou que l'amour presse.

Messieurs, dites-nous des nouvelles,
Principalement de Paris.

PIERROT.

Je vais, charmantes Immortelles
Vous mettre au fait de ce pays.

L'INNOCENCE.

AIR. Tu croyois en aimant Colette.

Il étoit fort peu raisonnable
Au tems où nous l'avons quitté.

PIERROT.

Fi donc ! il n'est pas connoissable
Tant à présent il est gâté.

AIR. Ce qui n'est qu'enfure.

Le plaisir & l'intérêt
Remplissent vos places,
On passe pour un bête,
Quand on suit vos traces.

bis.

L'INNOCENCE.

AIR. *Talaléri, talaléri, talaléri.*

Comment se gouvernent les femmes ?

PIERROT.

En général, fort galamment ;
 Mais à leurs amoureuses flammes
 Elles cèdent différemment.
 C'est de quoi je vais vous instruire :
 Talaléri, talaléri, talaléri.

AIR. *Je ferai mon devoir.*

Les unes ont en même-tems
 Trois ou quatre galants ; *bis.*
 Et celles qui n'ont qu'un amant
 Changent à tout moment. *bis.*

LA BONNE-FOI à l'Innocence.

AIR. *Pierre Baynolet.*

O ciel ! quelle extrême licence !
 Quel rapport on nous fait, ma sœur ?

L'INNOCENCE à Pierrot.

Ah ! du moins en apparence
 Les femmes ont de la pudeur ;
 Un air d'honneur ;
 Un air d'honneur.

PIERROT.

Oui, mais c'est moins par bienfaisance
 Que pour rappeler le buveur.

LA BONNE-FOI à Scapin.

AIR. *Ami sans regretter Paris.*

Se peut-il qu'il n'impose pas ?

LE MONDE RENVERSE,

SCAPIN.

Son rapport est sincere.

L'INNOCENCE.

On se conduit en ces climats
Sur un plan-bien contraire.*AIR. La jeune Isabelle.*

Le bourgeois tranquile

Bornant ses desirs,

Ne va point en ville

Chercher des plaisirs :

Sa femme fidelle

Jusqu'à son trépas,

D'une ardeur nouvelle

Ne s'enflamme pas.

SCAPIN.

AIR. Et autre chose itou.

Oh ! dans Paris , oui da ,

C'n'est pas la même chose ;

Oh ! dans Paris , oui da ,

On ne vit pas comme ça.

AIR. La jeune Isabelle.

Le bourgeois volage

Va faire l'amour ,

Dans son voisinage

La nuit & le jour ;

Sa femme coquette

Faisant paroli ,

Souvent fait emplette

D'un Vice-mari.

L'INNOCENCE.

AIR. *De Jean-de-Wert.*

Il n'est point ici de méchans ,
 Tout vit dans l'innocence ,
 Jusqu'aux Frippiers , tous les marchands
 Ont de la conscience.

PIERROT.

Les Frippiers ! ces fortes de gens
 Ne s'en piquoient pas même au tems
 De Jean de Wert (*trois fois*) en France.

L'INNOCENCE,

AIR. *J'écoutois de là son caquet.*

Pour vous que le sort a conduits
 Dans cette terre fortunée ,
 Commencez dès cette journée
 A prendre l'esprit du pays.

LA BONNE-FOI

AIR. *Des Feuillantines*

Vous ne sçauriez être mieux
 Qu'en ces lieux ;
 Les jeunes comme les vieux
 Y font francs , bons & sinceres.

Elles s'en vont.

PIERROT.

Nous y ferons nos affaires.

SCENE VII.
PIERROT, SCAPIN.

PIERROT.

AIR. *Lonlanladerirette.*

POUR nous conduire sûrement,
Prenons tous deux un air Normand:

Lonlanladerirette;

On en fera la dupe ici,

Lonlanladeriri.

SCAPIN.

AIR. *Laire la, laire lanla.*

Imagine un plus sur moyen,
De nous procurer un gros bien,
Entrons tous deux dans les affaires,

PIERROT *hochant la tête.*

Laire la, laire lan laite,

Laire la, laire lanla.

AIR. *Ab! si j'avois connu M. de Catinat.*

Tu vois qu'ici tout est à rebours de chez nous.

SCAPIN.

Que conclure de-là?

PIERROT.

Que nous serions bien fous.
Les gens d'affaires sont en France des Crésus,
Peut-être en ce pays n'ont-ils pas quatre écus.

SCAPIN.

AIR. *De tout tems le Jardinage.*

Fais toi donc Peintre, ou Poète

Ta fortune sera faite.

PIERROT. A I

Ces emplois sont mieux choisis ;
 En effet on voit qu'en France,
 Du côté de l'indigence,
Ut Pictura Poësis.

SCENE VIII.

PIERROT, SCAPIN, LA CANDEUR,
*Procureur en habit galonné avec un chapeau garni
 de plumes, & une épée au côté.*

PIERROT,

Air. *Le Tapédrn.*

MAIS que nous veut ce nouveau personnage ?
 A son équipage,
 A son air guerrier,
 Je le crois Officier.

LA CANDEUR.

Je suis, Messieurs, Membre de la Justice
 A votre service ;
 Enfin Procureur,
 Mon nom est la Candeur.

PIERROT.

Air. *Comme un coucou que l'amour presse.*

Ma foi s'il faut ne vous rien taire,
 Et votre habit & votre nom,
 Mon cher patron, ne quadrent guere
 Avec votre profession.

28 LE MONDE RENVERSE,

LA CANDEUR.

AIR. *De la Ceinture.*

Mes pareils sont tous sur l'honneur
D'une délicatesse extrême ;
Et qui dit ici Procureur ,
Dit scrupule & probité même.

AIR. *Tiquetiquetaque & lôn lanla.*

Dans ces lieux tout Candidat
Aspirant à cet état ,
Doit avoir de la richesse ,
Et prouver autentiquement
Seize quartiers de noblesse.

SCAPIN.

Vous plaifantez.

LA CANDEUR.

Non vraiment.

SCAPIN.

AIR. *Un jour le malheureux Lisandre.*

Mais s'il est vrai qu'en cet azile
A l'équité tout soit soumis ,
Les procès en sont donc bannis ,
Et vous êtes fort inutile ;
Les Procureurs & les Huiffiers ,
Les Avocats & les Greffiers ,
Et tous gens d'espece semblable
Devroient en être exclus aussi.

PIERROT.

C'est fans doute un mal incurable ;
Puisque nous en trouvons ici.

LA CANDEUR.

AIR. *Trois enfans gueux.*

Si tous ces gens agissent comme nous ,
Vous n'avez point de reproche à leur faire.

SCAPIN.

Je le crois bien ; mais comment faites-vous,
Pour vous sauver du reproche ordinaire ?

LA CANDEUR.

AIR. Voilà la différence.

De plaider a-t-on dessein,
On nous vient trouver soudain.

PIERROT.

Voilà la ressemblance.

LA CANDEUR.

Et nous donnons des avis
Pour accorder les esprits ,

PIERROT.

Voilà la différence.

LA CANDEUR.

Même air.

Des veuves , des orphelins
La fortune est en nos mains ,

PIERROT.

Voilà la ressemblance.

LA CANDEUR.

Contens de les rendre heureux ,
Nous nous ruinons pour eux ,

PIERROT.

Voilà la différence.

SCAPIN.

AIR. L'autre nuit j'aperçus en songe.

Vous avez sans doute une femme ?

LA CANDEUR.

J'ai depuis trois ans épousé
De tout le Monde renversé
Le plus digne objet.

SCAPIN.

Et la Dame

Vous fait sans doute....

LE MONDE RENVERSE;
LA CANDEUR.

Achievez donc.

SCAPIN.

Conférez du Dieu forgeron ?

LA CANDEUR.

AIR. *Talaleri, talaleri, talalerire*

Qu'est-ce que cela signifie ?

PIERROT.

Notre discours est assez clair.

LA CANDEUR.

Expliquez-le moi, je vous prie.

PIERROT.

Chez-vous n'avez-vous point de Clerc ?

LA CANDEUR.

J'en ai trois.

Pierrot & Scapin éclattent de rire.

Qu'avez-vous à rire ?

PIERROT ET SCAPIN *continuant leurs ris*

Talaleri, talaleri, talalerire.

SCAPIN.

AIR. *Tant de valeur & tant de charmes.*

Les Clercs sont d'humeur amoureuse ;

Aucun des trois n'a-t-il tenté

D'ébranler la fidélité

De Madame la Procureuse.

LA CANDEUR.

AIR. *Non, non, ma femme, il n'en est rien.*

Non, non, Messieurs, il n'en est rien,

Non, non, tous mes Clercs pensent trop bien ;

Ce sont garçons remplis d'honneur

Et de pudeur.

PIERROT.

AIR. *Je le trouve un soir.* Suite du précédent.

Ces adolescents,

Sont vos Lieutenans ;

Si la Dame est belle,

Par excès de zèle

Ils peuvent s'offrir

A la servir.

OPERA COMIQUE.

LA CANDEUR.

AIR. *Non, non, ma femme, il n'en est rien.* No. 2.

Non, non, Messieurs, il n'en est rien,
Non, non, tous mes Clercs pensent trop bien,
Et ma moitié suit en rigueur
Les loix de l'honneur.

SCAPIN.

AIR. *Si dans le mal qui me possède.*

Une Epouse charmante & sage !

Des Clercs jeunes & vertueux !

Nos Procureurs seroient heureux,

S'ils avoient le même partage.

LA CANDEUR.

Nos femmes ne nous donnent point

D'inquiétude sur ce point.

AIR. *Du haut en bas.*

Toujours amans

Sans avoir jamais de querelles ;

Toujours amans

Nous les flattons à tous momens ;

Qui pourroit les rendre infidelles ;

Quand leurs Epoux sont auprès d'elles

Toujours amans ?

PIERROT.

AIR. *L'Amour la nuit & le jour.*

Peut-être qu'à Paris

On n'en verroit point d'autres,

Si Messieurs nos Maris

Faisoient comme les vôtres

L'amour,

La nuit & le jour.

LA CANDEUR.

AIR. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Adieu, Messieurs, je vois venir

Le Chevalier de Catonville ;

Et vous voulez l'entretenir

32 LE MONDE RENVERSE,

SCAPIN.

Quel est son rang dans cette ville ?

LA CANDEUR.

C'est un Petit-Maitre, vraiment. *Il sort.*

SCAPIN.

Il a plutôt l'air d'un pédant.

SCENE IX.

PIERROT, SCAPIN, LE CHEVALIER
DE CANTONVILLE *habillé comme un pédant avec
un large baudrier & une épée.*

SCAPIN à Pierrot.

AIR. *De la besogne.*

QUEL Petit-Maitre singulier ?

Au Chevalier.

Bonjour Monsieur le Chevalier,
LE CHEVALIER.

Serviteur, Messieurs.

PIERROT.

Eh bien, qu'est-ce,

Comment menez-vous la tendresse ?

LE CHEVALIER *mettant le doigt sur sa bouche.*

AIR. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Paix, aprenez à me connoître,
Sçachez que pour un Petit-Maitre
Repandre un amoureux secret,
Est le plus grand de tous les crimes :
Ici Petit-Maitre & discret,
Messieurs, sont termes synonymes.

PIERROT.

PIERROT.

AIR. *Reveillez-vous belle endormie!*

En France c'est tout le contraire,
Un Petit-Maitre aime à parler;
S'il cherche une galante affaire,
Ce n'est que pour la reveler.

SCAPIN.

AIR. *Il faut quand on aime.*

Chez vous suit-on longtems les loix
De la beauté chérie?

LE CHEVALIER.

Comme nous formons avec choix
La chaîne qui nous lie,
Ici quand on aime une fois
C'est pour toute la vie.

SCAPIN.

AIR. *La Bergere de nos hameaux.*

Avez vous le gouffet garni?

LE CHEVALIER.

Jamais nous ne manquons d'especes!

SCAPIN.

Cet habit simple & trop uni
Fait peu d'honneur à vos richesses.

LE CHEVALIER.

Par un vain éclat
Les gens de notre état
Ne cherchent point à paroître,
La simplicité
Nous charme.

SCAPIN.

En vérité
Vous n'êtes point Petit-Maitre.

34 LE MONDE RENVÉRSE :

PIERROT.

AIR. *Que j'estime mon cher voisin.*
Il est du bel air à Paris
De médire des femmes,

LE CHEVALIER.

Nous faisons gloire en ce pays
De respecter les Dames.

PIERROT.

AIR. *Noté. N^o. 3.*

Quoi donc, un Petit-Maitre est ici raisonnable,
Il n'est point fanfaron, fastueux, indiscret,
Il n'affecte point l'air aimable !
S'il ne se livre pas aux plaisirs de la table,
Voilà le contraste parfait.

LE CHEVALIER.

AIR. *L'occasion fait le larron.*

De ces plaisirs qui séduisent tant d'autres,
Nos Petits-Maitres loin d'être tentés,
Ont pour le vin un vrai dégoût.

SCAPIN.

Les Nôtres

En font quelquefois dégoûtés.

LE CHEVALIER.

AIR. *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Adieu.

SCAPIN.

Qu'avez vous qui vous presse ?

LE CHEVALIER.

Je vais chez un jeune Seigneur,
Tout prêt à mettre sous la presse
Un Livre dont il est Auteur ;
Nous le lirons en compagnie.

PIERROT.

De ce Livre quel est le nom ?

OPERA COMIQUE. 35

LE CHEVALIER.

Un Traité de la Modestie ,

Au revoir , Messieurs.

Il sort.

PIERROT.

Adieu donc.

SCENE X.

PIERROT, SCAPIN, HIPPOCRATINE

en fourure de Medecin. Elle arrive en dansant.

HIPPOCRATINE.

AIR. *Qu'un mari soit poulmonique.*

QU'UN mortel soit poulmonique ,
Léthargique , hydrique , asthmatique ,
Qu'il soit tout ce qu'il vous plaira ,

Tire lire lira liron fa fa fa ,

Tire lire lira liron fa.

Fût-il à l'agonie ?

Je le rapelle à la vie ;

Oui , je fais ce miracle là.

Tire lire lira liron fa fa fa ,

Tire lire lira liron fa.

SCAPIN ET PIERROT *dansant avec elle.*

Tire lire lira liron fa fa fa ,

Tire lire lira liron fa.

PIERROT.

AIR. *Tu croyois en aimant Colette.*

Vertuchou , petite coquine ,

Que vous avez l'œil affassin.

HIPPOCRATINE.

Messieurs , jamais je n'affassine ,

Cependant je suis Medecin ,

C ij

SCAPIN.

AIR. *Laire là , laire lan laire.*

Tout de bon !

HIPPOCRATINE.

Rien n'est plus certain.

Je suis à la fois Medecin ,

Chirurgien , Apoticaire.

PIERROT , SCAPIN.

Laire la laire lan laire ,

Laire la laire lan la.

PIERROT.

AIR. *Bouchez , Nayades , vos fontaines.*

Pour exercer la médecine

Avez vous assez de doctrine ?

Sçavez-vous en discours pompeux

Difserter sur les maladies ?

HIPPOCRATINE.

Notre tems est trop précieux

Pour l'employer à ces folies.

AIR. *Le jeune Berger qui m'engage.*

Entre-nous , est-il raisonnable

De s'amuser à discourir ,

Tandis qu'on voit un pauvre diable

Languissant , & prêt à périr ?

PIERROT.

Vous êtes Medecin & femme ,

Et ne jasez point pour cela ?

Ce n'est qu'en ces lieux , sur mon ame ;

Qu'on voit de ces prodiges-là.

SCAPIN.

AIR. *Des Billets doux.*

Chez nous pour être Medecin

Il faut sçavoir Grec & Latin.

HIPPOCRATINE.

Sottise toute pure ,
Il ne faut ici seulement
Qu'étudier exactement ,
Et suivre la nature.

AIR. *Ab ! quel plaisir lorsqu'après mille allarmes.*

Nous n'avons point ici d'autre système ,
Et le succès nous prouve qu'il est bon.

SCAPIN.

Nos Medecins devroient faire de même.

HIPPOCRATINE.

Il faut nous voir dans l'opération.

AIR. *Amis , sans regretter Paris.*

Nous saignons très légèrement.
Faisant l'action de donner un remède.
Nous donnons avec grace.
Nous purgeons agréablement ,
Sans nous servir de casse.

SCAPIN.

AIR. *Mon petit doigt me l'a dit.*

Ce n'est pas chose nouvelle
De voir en France une belle ,
Saigner , purger.

PIERROT à Scapin.

J'en convien ,
Mais tu sçais que d'ordinaire
Nos belles ne purgent guère
Que ceux qui se portent bien.

HIPPOCRATINE.

AIR. *Nous sommes Précepteurs d'amour ;*

Faut-il d'un jeune adolescent
Ranimer la santé mourante ?
Devinez , devinez comment
Nous sçavons remplir son attente.

SCAPIN.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Pour mettre la main à la pâte
D'abord vous lui tâtez le poulx.

HIPPOCRATINE.

Tout au contraire de chez vous,
C'est lui qui nous le râte.

AIR. *Iris en cherchant son Amant.*

Nous lui passons d'un air fripon
La main par dessous le menton,
Et par ce remede innocent
Aussi-tôt le drôle se sent

Convalescent.

AIR. *Le Démon malicieux & fin.*

Je voudrois que vous fussiez tous deux
Cacochimes, fievreux ou gouteux ;
Vous verriez bien-tôt Hippocratine
A vous guerir

Mettre tout son plaisir.

PIERROT.

Palsambleu, charmante Medecine,
Vous m'en feriez concevoir le desir.

Elle sort.

SCENE XI.

PIERROT, SCAPIN, ARGENTINE,

DIAMANTINE, *Elles entrent en pleurant.*

DIAMANTINE.

AIR. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre:*

HELAS ! que faut-il que je fasse ?

ARGENTINE.

Ah ! que je crains pour notre amour !

OPERA COMIQUE.

39

PIERROT.

Ne pleurez pas si fort, de grace,
Ou je vais pleurer à mon tour.

ARGENTINE.

AIR. *Trois enfans gueux.*

Vous nous aimez ?

SCAPIN.

J'en atteste les Dieux.

PIERROT.

Ce n'est point là le sujet de vos larmes ?

ARGENTINE.

Vous allez voir vos rivaux furieux.

SCAPIN.

Où nous fourer ?

PIERROT.

Ah quel sujet d'allarmes !

SCENE XII.

PIERROT, SCAPIN, ARGENTINE,
DIAMANTINE, HANIF, ZERBIN.

ZERBIN.

AIR. 4. *Des Matelots. d'Hypermnestre.*

Où font-ils
Ces rivaux maudits ?
Ces belitres
Qui sans titres
Font ici les Amadis ?

HANIF.

Venrebleu.

à Argentine.

Laissez-moi, morbleu !

C iv

40 LE MONDE RENVERSE;

SCAPIN *se cachant.*

Cachez-moi.

HANIF.

De ce téméraire

Je veux purger la terre.

PIERROT *tremblant.*

Tout ceci passe le jeu.

DIAMANTINE *à Hanif.*

Calmez vous.

PIERROT *à Zerbin.*

Mais ce n'est pas nous.

ZERBIN.

Si votre tendresse

A l'instant ne cesse,

Tous nos coups

Sont prêts à tomber sur vous.

ARGENTINE *à Hanif & Zerbin.*

Air. *En amour on n'entend pas raison.*

Renoncez à cet affreux projet :

Notre loi défend la violence,

Entre ceux qui pour le même objet

De l'amour ont senti la puissance.

HANIF.

La loi désarme mon courroux.

Sinon sans attendre

J'allois vous apprendre

A venir vous jouer à nous.

SCAPIN *fierement.*

Respectez les loix, entendez-vous.

ZERBIN.

Air. *Entre l'amour & la raison.*

Il faut donc, d'une & d'autre part

Nous en rapporter au hazard.

OPERA COMIQUE. 41

PIERROT.

Au hazard ?

HANIF.

Oui , vaille que vaille ,

Tirons au fort fans differer.

PIERROT.

Votre usage est-il de tirer

Les femmes à la courte paille ?

HANIF.

AIR. *Ton humeur Catherine.*

Non , mais pardevant Notaire

On les joue au dez.

SCAPIN.

Oui dà !

HANIF.

Il y faut pour loi premiere

Passer dix , & par delà ,

A qui le plus en amene

Le prix se doit assigner.

ARGENTINE.

Mais notez que la dixaine

Ne fuffit pas pour gagner.

SCAPIN.

AIR. *N'oubliez pas votre boulette.*

Oh ! je passerai dix , ma chere ,

J'espere.

ARGENTINE.

Tachez-y mon poulet.

DIAMANTINE à *Pierrot.*

Allons , un bon coup de cornet

Pour vous tirer aussi d'affaire.

PIERROT.

Oh ! je passerai dix , ma chere ,

J'espere ,

Vraiment je suis au fait.

42 LE MONDE RENVERSE.

ZERBIN.

AIR. *Je ferai mon devoir.*

Le Notaire ici va venir

Je l'ai fait avertir.

bis.

HANIF.

Il s'avance.

SCAPIN.

Adieu votre espoir.

HANIF.

Nous l'allons bientôt voir.

bis.

SCENE XIII.

PIERROT, SCAPIN, ARGENTINE,
DIAMANTINE, HANIF, ZERBIN,
M. PRUD'HOMME, *Notaire.*

HANIF *au Notaire.*

AIR. *M. le Prévôt des Marchands.*

ALLEONS, faites votre devoir.

LE NOTAIRE.

Où sont les Dames à pourvoir.

ZERBIN *montrant les deux Filles.*

Vous les voyez dans ces deux belles.

LE NOTAIRE.

Et les concurrents.

ZERBIN.

Nous voici.

LE NOTAIRE *à Diamantine & Argentine.*

Ditez vos noms, Mesdemoiselles.

à Hanif, Zerbin, Pierrot & Scapin.

Donnez-moi les vôtres aussi.

Il écrit les noms à mesure qu'on les lui donne.

Puis il ajoute en s'adressant à Zerbin..

AIR. *Mets ta main là.*

Dans ce contrat
D'après votre parole,
J'ai déjà mis les choses en état.

Il lit.

Ce jourd'hui devant nous Notaire souffigné,
Au monde renversé,
Sont venus d'une part, les sieurs Hanif, Zerbin,
Chacun d'eux Regnicole,
Et d'autre part, les sieurs Pierrrot, Scapin,
Tous les deux étrangers, & cætera.

HANIF.

Fort bien.

LE NOTAIRE *continuant de lire.*

AIR. *Une nuit ronflant à merveille.*

Lesquels nous ayant fait entendre,
Que tous quatre ils osoient prétendre
A s'unir conjugalement,
Avec Demoiselle Argentine
Ci-présenté, & Diamantine,
Filles, dit-on, jusqu'à présent;
Et voulant de leur différent
S'en rapporter à la fortune,
Pour éviter toute rancune,
Ont pris les dez & le cornet
Et tiré....

Il cesse de lire.

Quand on aura fait

Ma minute sera remplie;
Achevons la cérémonie,
Puis chacun de vous signera.

Il reprend la lecture.

Signé Prud'homme & cætera.

SCAPIN.

AIR. *Ma Tourlourlette, en amourette.*

Amenons dix, & cætera.
Nous gagnerons.

44 LE MONDE RENVERSE,

ZERBIN.

Voyons cela.

SCAPIN *prenant le cornet.*

Serai-je heureux à ce jeu là ?

HANIF.

Allons donc vite.

SCAPIN.

Mon cœur palpite.

Il jette les dez.

ZERBIN.

Combien ?

LE NOTAIRE.

Trois.

ARGENTINE.

Hélas !

SCAPIN.

Qui l'eut crû ?

Ma foi je suis tondu.

PIERROT.

AIR. *Je suis la fleur des garçons.*

A moi le dé !

DIAMANTINE.

Courage ami.

PIERROT.

Je compte

Rendre mon rival bien camus.

Il jette les dez.

LE NOTAIRE.

Dix.

PIERROT.

J'ai gagné, dix !

HANIF.

Fi donc, quelle honte !

Vous avez dix, & rien de plus.

DIAMANTINE.

AIR. *Or écoutez petits & grands.*

Il eût fallu monter plus haut,

OPERA COMIQUE. 43

PIERROT.

Jarni , je suis un grand nigaud.

SCAPIN.

Hélas ! mon malheur est extrême ;
Je vais donc perdre ce que j'aime.
Amener trois , ah c'est bien peu.

PIERROT.

Dix , peut-on perdre à si beau jeu.

ZERBIN.

AIR. *De Joconde retourné.*

Voyons si le fort à mes vœux

Sera plus favorable ,

Il jette les dez.

J'ai quinze.

SCAPIN.

Quinze !

HANIF.

Ouvrez les yeux !

Les voilà sur la table.

PIERROT.

Vous trichez.

ZERBIN.

Prenez , s'il vous plaît ,

De meilleures lunettes.

HANIF *après avoir jeté les dez*

Dix-huit.

LE NOTAIRE.

C'est le point tel qu'il est.

PIERROT.

Quel casseur de raquettes !

ZERBIN.

AIR. *Ne vlà-t-il pas que j'aime.*

Le sort m'a nommé votre époux ,

Venez chere Argentine.

46 LE MONDE RENVERSE.

HANIF.

Suivons ses loix , unissons-nous ,
Belle Diamantine.

SCAPIN.

AIR. *Ces Filles sont si sottes.*

Ah ! quel revers pour notre amour.

PIERROT.

Faut-il vous perdre sans retour.

DIAMANTINE.

Ce n'est pas notre faute.

PIERROT.

Nous comptions pourtant en ce jour....

ZERBIN.

Vous comptiez sans votre hôte

Lon la.

HANIF.

Vous comptiez sans votre hôte.

*L'Orqueſtre joue un air bruſque qui annonce l'arrivée
de Merlin.*

ARGENTINE.

AIR. *Bouchez , Nayades.*

Quels ſons bruſquans ſe font entendre ?

DIAMANTINE.

Notre Oncle Merlin va deſcendre.

PIERROT.

O ciel ! les nieces de Merlin

Cher Scapin , c'eſt notre bon Maître.

SCAPIN.

Il va changer notre deſtin ,

A Hanif & Zerbin.

Et vous envoyer tous deux paître.

SCENE XIV.

MERLIN, *les Acteurs précédens.*

MERLIN.

AIR. *M. le Prévôt des Marchands.*

MEs nieces, calmez vos douleurs,
 Je veux, pour essuyer vos pleurs,
 Et reconnoître le service
 De ces deux fideles Valets;
 Qu'avec eux l'himen vous unisse,
 Et comble vos tendres souhais.

ZERBIN.

AIR. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Hé quoi, Seigneur, c'est donc en vain
 Que pour nous le sort favorable ?

MERLIN.

Ce sort à votre Souverain
 Aujourd'hui n'est point agréable.

HANIF.

Seigneur, vous pouvez tout changer.

MERLIN.

Je sçaurai vous dédommager.

Hanif, Zerbin & le Notaire se retirent.

SCENE X.V. & dernière.

PIERROT, SCAPIN, ARGENTINE,
DIAMANTINE, MERLIN.

PIERROT.

AIR. *Ce bon Papa grillant dans l'ame.*

EN vérité , puissant Prophete
Pour répondre à tant de bienfaits....
De vos deux nieces les attraits....
Font que notre voix est muette....
Et nos sentimens partagés....

SCAPIN.

Nous vous sommes bien obligés.

MERLIN.

AIR. *Mon Pere , je viens devant vous.*

Ce n'est pas tout , Enfans , je veux
Par le pouvoir de ma baguette ,
Vous rendre honnêtes gens tous deux.
Pour vivre dans cette retraite ,
De dol , de malice patris
Vous pouriez m'en faire un Paris.

Il touche de sa baguette Pierrot & Scapin.

AIR. *Pour passer doucement la vie.*

Sortez promptement de leurs ames
Esprit affreux d'iniquité ,
Desirs gloutons , vices infames ,
Faites place à la probité.

*A chaque parole de Merlin , Pierrot & Scapin font comme
s'ils sentoient en eux quelque changement , ce qu'ils expriment
par des gestes & des acclamations.*

PIERROT.

OPERA COMIQUE. 49

PIERROT.

AIR. *Amis sans regretter Paris.*

Je sens que l'honneur comme un dard
Vient d'entrer dans ma panse.

SCAPIN.

Et moi, déjà d'un franc Picard,
Je me sens l'innocence.

MERLIN.

AIR. *Pour faire honneur à la nôce.*

Venez dans cette journée
Peuples qui vivez sous mes loix;
Venez, acourez à ma voix
Pour célébrer cet himénée:
Venez dans cette journée
Peuples qui vivez sous mes loix.

*Les Habitans du Monde renversé forment une danse qui
finit la Pièce.*

FIN.

Airs Notés.

D

LE MONDE RENVERSÉ.

A I R.

N^o 1.



HEu-reux qui soir & ma-tin Peut jou-er de



la pru-nelle, Au-près d'u-ne ca-



tin, Tendre ai-mable & fi-del-le.

Double.



Heureux qui soir & ma-tin Peut jou-



er de la pru-nelle, Au-



près d'une ca, ca, ca, ca-tin, Ten-dre ai-ma-

Simple



ble & fi-del-le. Mais n'en dé-plai-se à



la don-zelle C'est jou-ir d'un plus doux des-tin,



Quand on peut encore avec elle A-



Double.

voir d'ex-cel-lent vin. Mais n'en dé-



plai-se à la don, don, don-zelle, C'est jou-ir d'un



plus doux des-tin, Quand on peut en-

D ij





core avec el-le A- voir d'ex-



cel- lent vin.

No 2.



Non non, Mes- sieurs &c.



FIN.



No 3.

4



Quoi donc un petit maître est i- ci raison-



nable ? Il n'est point fan-fa-ron , fa- stu-



eux , in-discret , Il n'af- fecte point l'air ai-



mable , S'il ne se livre point aux ex-



ces de la table , Voi-la le con-tra-Ste par-



fait , Voi-la le contra-Ste par- fait.

No 4.

5



Ou font- il ces ri- vaux &c.



F I N.

Le Privilège & Penregistrement se trouve à la fin du
nouveau Recueil des Pièces Nouvelles, qui ont été Ré-
présentées sur le Théâtre de l'Opéra Comique.



NOUVELLES PIÈCES DE THEATRE
détachées.

- L**E Magnifique, *Comédie avec un Divertissement*
 Le Miroir, *Comédie.*
 Le Bacha de Smirne, *Comédie.*
 L'Année Merveilleuse, *Comédie.*
 La Mort de Bucephale.
 Le Pot-de-chambre cassé, *Tragédie pour rire, & Comédie*
 pour pleurer.
 Le Retour de la Paix.
 Le Prix du Silence. } *de M. de Boissy.*
 La Frivolité, 1753.
 Mahomet, *Tragédie.*
 La double Extravagance, *Comédie.*
 Les parfaits Amans, ou les Métamorphoses, *Comédie.*
 Les Hommes *Comédie-Ballet*, 1753.
 Le Philosophe dupe de l'Amour, *Comédie.*
 Alceste, *Divertissement.*
 Benjamin, ou reconnoissance de Joseph, *Tragédie.*
 Les Petits-Mâtres, *Comédie.*
 Le Provincial à Paris, *Comédie.*
 Les Fausses Inconstances, *Comédie.*
 La Feinte supposée, *Comédie.*
 Caliste, ou la Belle Pénitente, *Tragédie.*
 Mérope, *Tragédie nouvelle de M. Clément.*
 Le Marchand de Londres, *Tragédie Bourgeoise.*
 Le Plaisir, *Comédie, avec un Divertissement.*
 Vanda, Reine de Pologne, *Tragédie.*
 Les Souhairs, *Comédie.*
 Momus Philosophe, *Comédie.*
 Electre d'Euripide, *Tragédie.*
 La Partie de Campagne, *Comédie.*
 Cénie, *Pièce dramatique en cinq Actes.*
 La Colonie, *Comédie.*
 Le Valet Maître, *Comédie.*
 La Gageure, *Comédie en trois Actes & en Vers libres.*
 Les Mariages assortis, *Comédie.*
 La Coquette fixée, *Comédie.*
 Le Réveil de Thalie, *Comédie.*

- L'École du monde, *Comédie.*
 Le Retour de l'Ombre de Molière, *Comédie.*
 Varon, *Tragédie.*
 Abaillard & Héloïse, *Pièce dramatique.*
 Les Engagemens indiscrets, *Comédie.*
 La Métémphicose, *Comédie.*
 L'École des Peres, *Comédie.*
 Callisthene, *Tragédie.*
 Gustave, *Tragédie.*
 La Métromanie, *Comédie.*
 Les Courses de Tempé.
 L'Héritier généreux, *Comédie.*
 L'Amante ingénieuse, *Comédie.*
 Les Veuves, *Comédie.*

OPERA-COMIQUES.

- La Fileuse, *Parodie d'Omphale.*
 Le Poirier.
 Le Bouquet du ROI.
 Le Suffisant.
 Le Rien, *Parodie des Parodies* de Titon.
 Le Miroir magique.
 Le Rossignol.
 Les Fêtes de l'Hymen, ou la Rose.
 Le Calendrier des Vicillards.
 Le Monde Renversé.
 La Magic inutile.
 Le Retour favorable, ou le Temple de Momus.
- } de M. Vadé.

De l'Imprimerie de BALLARD, seul Imprimeur du Roi
 pour la Musique, rue Saint Jean-de-Beauvais
 à Sainte Cécile 1753.

DL

AB: 22 $\frac{2}{1,8}$

S

XL365650

DL 2427^v





LE MONDE
RENVERSÉ,
OPERA COMIQUE
EN UN ACTE.

DE MRS. L. S. DO.... ET A.

Représenté pour la première fois à l'Opéra Comique
le 2 Avril 1753. & repris à la Foire S. Laurent
de la même année.

Le prix 24. fols avec les airs notés.



A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue Saint Jacques
au-dessous de la Fontaine Saint Benoit,
au Temple du Goût.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.